

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber: Société de communication de l'habitat social
Band: 65 (1993)
Heft: 1

Artikel: Le leçon de Maurice Braillard
Autor: Marchand, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

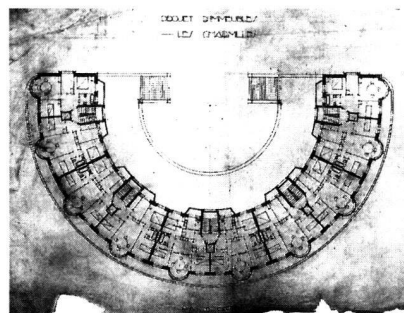
Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA LEÇON DE MAURICE BRAILLARD

Rarement un architecte-urbaniste a autant influencé le déroulement de l'histoire urbaine et architecturale de Genève. Rarement un architecte-urbaniste genevois a autant développé ses talents dans les multiples facettes d'une oeuvre qui se distingue certes par son ampleur mais surtout par sa diversité. «Après Micheli, Dufour, Blotnizky et Théodore Turettini, pour ne citer que ceux-ci, Maurice Brailard semble appartenir à cette particulière espèce d'architectes et d'ingénieurs dont les dossiers exhaussés et délaissés ont recomposé la Ville. Ils n'ont laissé ici et là que quelques traces presque invisibles d'un réseau dont l'étendue devient d'autant plus magique qu'elle est absente. Ils n'ont façonné que quelques bâtiments ou ensembles, souvent même réalisés par d'autres, comme autant de fragments persistants d'un tissu absolu» (1). Aborder une réflexion sur l'oeuvre dessinée, écrite et construite de Maurice Brailard implique nécessairement de tenir compte à la fois de ses aspects constants et de ses pluralités -

c'est précisément un des objectifs majeurs que se sont fixés les organisateurs de l'exposition rétrospective (et de l'ouvrage) «Maurice Brailard, pionnier suisse de l'architecture moderne» (*), qui a été inaugurée le 1^{er} avril au Musée Rath à Genève. En effet, le découpage thématique adopté fait ressortir plusieurs problématiques : le rôle conceptuel du dessin, la rigueur de l'approche constructive et son influence sur l'expression architecturale, l'importance d'un dessein social dans le projet des loge-



La Maison ronde (1928-1930); plan de l'étage-type.

*** Exposition présentée au Musée Rath de Genève du 1^{er} avril au 30 mai 1993. A cette occasion est publié un ouvrage collectif intitulé «Maurice Brailard. Pionnier suisse de l'architecture moderne». Fondation Brailard Architectes, Genève, 1993. Textes et documents réunis par Ursula Paravicini et Pascal Amphoux. Textes d'Alberto Sartoris, Pascal Amphoux, Tim Benton, Armand Brulhart, Olivier Cinqualbre et Rachel Even, Elena Cogeto, Roger-Henri Guerrand, Paul Marti, Ursula Paravicini, Bruno Reichlin et Arthur Rüegg.**

ments économiques, l'utopie et le réalisme de sa pensée urbanistique et enfin, en parallèle, une réflexion sur la sauvegarde du patrimoine architectural du XX^{ème} siècle.

LA MODERNITÉ DE MAURICE BRAILLARD

Les différents textes du catalogue tendent aussi à démontrer l'originalité de la démarche de Brailard - et sa

distance critique envers le style international moderne. C'est ce type de constat qui avait d'ailleurs amené Isabelle Charollais à se poser la question «et si Brailard avait inventé sa propre modernité ?» (2), hypothèse de travail prometteuse qui implique la redéfinition élargie du terme «moderne» à l'intérieur d'un contexte culturel régional, peut-être même helvétique. S'il est vrai que Maurice Brailard n'a jamais été un adepte inconditionnel du «mouvement moderne» et notamment de ses tendances dogmatiques, c'est néanmoins à travers les projets de logements sociaux - thème de cette rubrique - qu'il s'approche le plus de l'appareil méthodologique développé par certains protagonistes des années vingt et trente. La réalisation d'ensembles de logements économiques de cette époque se fait pour le compte de sociétés coopératives d'habitation «éclairées», bénéficiant de subventions publiques et qui souhaitent certes construire des logements hygiéniques, éclairés et équipés, mais surtout atteindre un niveau de loyers adapté aux ressources des coopérateurs.

La nécessité de répondre à ce double défi - la création d'une forme d'habi-

La Maison ronde : façade sud (photo Boissonnas).



La Maison ronde : façade cour (photo Boissonnas).



tation à la fois sociale et économique - va profondément changer les méthodes de projection des architectes. D'une part, et à l'image de ce qui se fait déjà en Allemagne et en Autriche, le projet va prendre une teneur expérimentale, sorte de «laboratoire scientifique» qui organise de façon rationnelle des préoccupations d'ordre social, hygiénique, spatial, constructif et stylistique. D'autre part, les architectes prennent peu à peu conscience de la multitude de facteurs - notamment d'ordre politique et économique - dont l'influence est déterminante pour la réalisation de logements sociaux. Ils élargissent en conséquence leurs discours, faisant simultanément appel à la municipalisation du sol ou à l'attribution de droits de superficie, ou alors à la nécessité d'opérer une réforme des méthodes de construction et à l'adoption systématique de la standardisation. De cette complexité émerge cependant un point fondamental qui nous fait revenir à l'oeuvre de Maurice Brailard : l'importance de la dimension sociale du projet. Comme nous le rappelle Ursula Paravicini, «la force de ses réalisations en matière d'habitat ne résulte pas seulement de leur organisation spatiale ou de leur expressivité, elle tient à l'imbrication des préoccupations sociales dans le concept même du projet : le projet architectural est sous-tendu par un projet social» (3). Nous pouvons trouver une confirmation de ces propos dans le commentaire élogieux de M. van Bel, député de Liège, qui, lors d'un voyage d'études organisé par l'Union internationale pour l'habitation en 1932, s'extasie à la vue de l'ensemble de Vieusseux : «Nous avons vu pas mal de cités ouvrières en Belgique, et en Allemagne, nous n'avons rien vu de mieux. Vieusseux a été spécialement étudié pour la femme et pour l'enfant, son intérêt social est donc de premier plan; la cité nouvelle constitue pour les urbanistes un exemple que, pour faire oeuvre utile, il ne leur sera pas possible d'ignorer» (4).

LA LEÇON DE MAURICE BRAILLARD

Parcourir les traces du passé, se remémorer les fragments écrits, dessinés ou réalisés de Brailard nous confronte aux évidences du temps présent. Dans ce sens, essayer de définir l'actualité de son oeuvre - tâche à laquelle l'ex-

position est consacrée - nous semble une démarche particulièrement pertinente. Pour notre part, nous souhaitons plutôt évoquer la «leçon de Maurice Brailard» dans le domaine du logement social : sa certitude que les disciplines urbanistiques et architecturales sont indissociables; sa conviction de ne créer que des appartements traversants, éclairés et ventilés naturellement; son attention à l'expression des relations intérieur/extérieur, privé/semi-privé/public; le traitement particulier apporté aux espaces collectifs; enfin, le souci d'intégrer toujours d'autres activités - commerciales et artisanales - dans les immeubles de logement.

La force de la production urbaine et architecturale de Maurice Brailard provient justement de la justesse de ces choix projectuels, de l'acuité de

ces principes qui nous interpellent encore aujourd'hui.

Bruno Marchand, ITHA

- 1) Jean-Marc Lamunière, «Hommage à Maurice Brailard», in : *Archithèse* n° 3, 1984.
- 2) Isabelle Charollais, «Brailard l'helvète», in : *Faces*, n° 22, hiver 1991.
- 3) Ursula Paravicini, «De l'espace privé à l'espace public», in : *Maurice Brailard. Pionnier suisse de l'architecture moderne*, Fondation Brailard Architectes, Genève, 1993.
- 4) F., «A propos de la Cité Vieusseux», *Tribune de Genève* du 6.8.1932.



Cité Vieusseux : vue du groupe A dessus) et du portique (ci-dessous).

